



Les Aventures de Pinocchio

Luigi Comencini - 1972

Introduction

Voilà un conte qui a été la source d'adaptations régulières au cinéma. La plus connue étant celle de Walt Disney. L'idée de Comencini lorsqu'il relève le pari d'une nouvelle adaptation est de le faire en prise de vue réelle. Plusieurs problèmes se posent à lui car ce conte a un aspect surnaturel, outre le fait qu'un pantin de bois parle et court, on trouve l'apparition d'une fée, des transformations multiples (en âne...). Pour minimiser ces problèmes, Comencini va prendre quelques libertés avec le récit original de Collodi. Pinocchio deviendra un petit garçon beaucoup plus rapidement afin de ne pas recourir trop souvent au pantin, trop difficile à manier, et assez peu expressif. L'autre intention est de bien rendre compte de la misère. Finit donc l'atelier soigné et chaleureux du Gepetto Disneyen. Le choix des lieux prouve une volonté de montrer l'extrême précarité du menuisier, la rigueur du climat, le refrain régulier du ventre à nourrir dans un monde hostile.

Intentions de réalisation

Le livre de Collodi (1880) traite de la manière d'éduquer un enfant pour en faire une personne raisonnable, apte à travailler et gagner sa pitance. L'éducation y est stricte et c'est l'enfant qui doit se plier à l'autorité parentale. On est à rebours d'un auteur comme Roald Dalh (*Matilda, James et la pêche géante...*), farouche défenseur des enfants contre les adultes stupides et autoritaristes.

Bien sûr, le film porte en partie ce message, faisant peser sur les épaules de Pinocchio la lourde responsabilité des chagrins et des soucis à l'égard de son créateur Gepetto. Pinocchio n'allant pas à l'école, vendant son abécédaire, autant d'actes moralement répréhensibles lorsque l'on pense aux sacrifices de Gepetto.

Mais l'essentiel est ailleurs. Le récit initiatique fonctionne à deux niveaux. Ce n'est pas seulement Pinocchio qui va évoluer, mais aussi Gepetto ! Ce dernier va être invité par son bout de bois de fils à sortir de sa boîte symbolique, s'affranchir de ses barrières intérieures pour saisir le monde pleinement. De sorte que, c'est une hypothèse, il n'essaye plus de placer en Pinocchio un avenir par procuration, mais qu'il soit aussi acteur de cet avenir.

Le film va beaucoup fonctionner sur la suggestion des événements pour des raisons assez compréhensibles de technique (le nez qui s'allonge, faire tomber l'âne dans l'eau...). Cette manière de rendre intelligible ce qui se passe en dehors du cadre passe beaucoup par la musique et le jeu des acteurs (surprise...).

Séquences d'ouverture

Fidèle au livre (un travail sur la notion d'adaptation est possible avec le premier chapitre du film : comment mettre en image un écrit), le film commence sur Cerise, un menuisier surpris par la voix sortant de la bûche qu'il veut débiter. Le caractère surnaturel et comique est planté. Les adultes auront parfois des attitudes ridicules lorsque leur esprit cartésien devra faire face aux manifestations surnaturelles...

Un élément important de cette séquence concerne le sentiment de solitude de Gepetto qui le pousse à vouloir créer un pantin de bois et à frapper à la porte de Cerise pour lui demander une bûche. Pourquoi se sent-il seul ? Célibataire ? Veuf, finalement comme l'atteste le portrait de Gina dans sa maison qui est la seule touche de décoration avec la marmite sur le feu dans l'âtre. Cette même Gina qui viendra, en sa qualité de fée, donner à Pinocchio une forme de petit garçon en échange d'une attitude obéissante et bienveillante vis à vis de Gepetto. Une fée bleue (c'est la nuit), aux cheveux violets, qui semble, à travers Pinocchio, vouloir donner la joie que mérite à ses yeux son mari Gepetto.

Un Gepetto qui semble un brin surpris de devenir une sorte de Pygmalion, de voir ce bout de bois prendre vie, parler, manger. A force de vivre en solitaire, il parle tout seul, il mange peu, viens de boire un peu d'alcool chez Cerise, il pense dans un premier temps qu'il a des hallucinations. Mais bientôt le vieux menuisier va devenir un papa avec ce que cela signifie de sacrifices et de problèmes. Car le jeune garçon va mettre un point d'honneur à faire le contraire de ce qu'il avait promis de faire. Il semble animé d'un besoin de courir, de parcourir le monde, de sortir des boîtes où les gens ont tendance à vouloir le mettre. De sorte que lorsqu'on le voit sortir pour la première fois de sa petite maison, il descend la roue boueuse, talonné par un Gepetto essoufflé, en allant en sens inverse d'un troupeau de mouton.

Outre le caractère esthétique et crédible (le village typique), ce troupeau de mouton prend une dimension symbolique lorsqu'on l'associe avec la séquence de la classe d'école où, en bon perroquet, il imite insolemment le mouton, à la manière de son voyou de prédécesseur. Le fait d'aller à contre-courant du troupeau, de ne pas faire comme tout le monde, et, par mimétisme, de faire faire la même chose à Gepetto, est la vision que Comencini veut nous faire partager.

La séquence finale lui fait écho puisque Gepetto suit Pinocchio sur le thon, afin d'échapper à la baleine/requin. Une manière symbolique de dire que Pinocchio permet à Gepetto d'arrêter d'accepter son sort.

Références

Il y a eu beaucoup d'adaptations cinématographiques. La version Disney, la version plus récente de Roberto Benigni et enfin le film de Steven Spielberg d'après le projet de Kubrick **A.I.**

Il existe plusieurs albums (Mattoti...) et une bande dessinée sur **Pinocchio** d'Arnaud Boutle (édition Paquet).

Pour des références visuelles, outre le Jonas biblique et sa baleine, voir **Les Aventures du Baron de Munchausen** de Terry Gilliam : mangé par un monstre marin, ils découvrent un ventre rempli de voiliers et d'équipages encore vivants : les héros tentent alors une sortie surprenante !

Conclusion

Le Pinocchio de Comencini est bien vivant, bien plus que certains mammifères présents dans le film. A l'image de cette chanson de Georges Brassens : **Les Oiseaux de passages**, dont je me permets de citer ces quelques mots : *"Ils n'ont aucun besoin de baiser sur les lèvres, et loin des songes vains, loin des soucis cuisants, possèdent pour tout cœur un viscère sans fièvre, un coucou régulier et garanti 10 ans. (...) Regardez les passer, eux ce sont les sauvages, ils vont où leur désir le veut, par dessus monts, et bois et mers et vents, et loin des esclavages, l'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons."* Les premiers vers concernant les "adultes civilisés", les suivants, les gens à la semblance de Pinocchio !